

Dimanche du Publicain et du Pharisien

Grandes vêpres

Après le psaume 103 et la lecture habituelle du 1^{er} cathisme : **"Bienheureux l'homme..."**, on chante le lucernaire.

Lucernaire

On chante 10 stichères : 7 stichères du dimanche, du ton occurrent,
et 3 du Triode (en répétant le 1^{er}) - **ton 1** :

v. Car auprès du Seigneur est la miséricorde, et grande auprès de Lui la rédemption. / C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

v. Louez le Seigneur, toutes les nations, / célébrez-Le, tous les peuples !

Frères, ne prions pas à la manière du pharisien, / car celui qui s'élève sera abaissé ; / mais humilions-nous devant Dieu, / à la manière du publicain et clamons : // Ô Dieu, purifie-nous, pécheurs. (2 fois)

v. Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, / et la vérité du Seigneur demeure dans les siècles.

Le pharisien dominé par la vanité et le publicain courbé sous le poids du repentir / s'approchèrent de toi, le seul Maître ; / l'un qui se flattait, a été privé de tes bienfaits, / l'autre, silencieux, fut jugé digne de tes dons ; / maintiens en moi sa disposition au repentir, Ô Christ Dieu, // car Tu es l'ami des hommes.

Gloire... - ton 8

Seigneur tout-puissant, je sais quel pouvoir ont les larmes : / par elles Ézéchias a été délivré des portes de la mort, / par elles la pécheresse a été rachetée de ses longues années de transgressions, / par elles le publicain a été justifié plus que le pharisien ; / aussi je te prie, // compte-moi parmi eux et aie pitié de moi.

Et maintenant..., **Théotokion dogmatique** du dimanche, du ton occurrent.

Entrée, **"Lumière joyeuse..."** et **prokimenon** du samedi soir.

Litie*Stichère de la dédicace, puis Gloire... du Triode - ton 3*

Ayant reconnu, ô mon âme, / ce qui distingue le publicain du pharisien, / prends en aversion la parole orgueilleuse de l'un, / et de l'autre imite la prière dite avec componction, et clame : //

Ô Dieu, purifie-moi, pécheur, et aie pitié de moi.

Et maintenant..., théotokion - même ton

Par la volonté du Père, / tu as conçu sans semence, de l'Esprit divin, le Fils de Dieu, / celui qui sans mère est engendré par le Père avant les siècles / et qui pour nous est né de toi sans père ; / tu l'as enfanté dans ta chair / et, petit enfant, tu l'as nourri de ton lait. / Aussi intercède sans cesse auprès de lui //

pour qu'il délivre nos âmes de tout danger.

Apostiches : du dimanche, puis :*Gloire... du Triode - ton 5*

Mes yeux sont alourdis par mes iniquités / et je ne peux les lever / pour contempler les hauteurs célestes ; / mais, comme le publicain qui se repent, // reçois-moi, ô Sauveur, et aie pitié de moi.

Et maintenant..., théotokion du dimanche - même ton

Ô Vierge, toute-vénérable, / tu es le temple, la porte, / le palais et le trône du Roi ; / c'est par toi que mon Libérateur, le Christ Seigneur, / est apparu à ceux qui dormaient dans les ténèbres, / car, Soleil de justice, Il a voulu illuminer ceux qu'Il avait créés de sa main à son image. / C'est pourquoi, ô Digne de toute louange, / toi qui as auprès de lui l'audace d'une mère, //

intercède sans cesse pour que nos âmes soient sauvées.

Fin des Vêpres comme les autres dimanches.

Matines

Après l'hexapsalme, "**Le Seigneur est Dieu...**", le tropaire du dimanche du ton occurrent et son théotokion, les cathismes et les tropaires-cathismes du ton occurrent, on chante le **Polyeleos**, suivi des Eulogétaires.

Après la petite litanie, on chante l'hypakoï et les antiennes des Degrés du ton occurrent. Suivent le prokimenon du ton occurrent et l'évangile de la résurrection.

À partir de ce dimanche et jusqu'au 5^e dimanche du Grand Carême inclus, après l'évangile, on chante : "**Ayant contemplé la résurrection du Christ...**" et, après la lecture du Psaume 50, les stichères pénitentiels - ton 8 : "**Gloire... Ouvre-moi les portes du repentir...**" et la suite.

Puis après la prière et l'ecphonèse : "**Ô Dieu, sauve ton peuple et bénis ton héritage...**" et les 12 Kyrie, on chante le canon.

Canon :

De l'Octoèque : canon de la Résurrection (4 tropaires), de la Croix et de la Résurrection (2), de la Mère de Dieu (2)

(le canon des Ménées est chanté aux Complies du vendredi soir)

et canon du Triode (6) de Georges - ton 6 :

Ode 1

« Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria : Chantons à Dieu un chant de victoire. »

Refrain : Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi.

Par des paraboles, le Christ nous conduit tous à corriger notre vie ; Il élève le publicain qui s'était abaissé et nous montre le pharisien abaissé pour s'être élevé.

Vois quel grand honneur nous procure l'humilité et quelle chute cruelle cause l'orgueil ; imite les bonnes dispositions du publicain et prends en haine la déraison du pharisien.

Par l'orgueil tout bien est anéanti et par l'humilité tout mal est aboli ; fidèles, embrassons donc cette dernière et prenons en horreur l'exemple de la vaine gloire.

Le Roi de l'univers qui voulait que ses disciples soient humbles, leur enseignait à imiter les soupirs et l'humilité du publicain.

Gloire...

Je gémis comme le publicain, Seigneur, et avec des pleurs incessants j'implore ta miséricorde : Sois compatissant envers moi, car maintenant je mène ma vie dans l'humilité.

Et maintenant... - théotokion

Je te confie, ô Souveraine, ma raison, ma pensée, mon espérance, mon corps, mon âme et mon esprit ; délivre-moi des ennemis cruels, des épreuves et du châtiment futur, et sauve-moi.

Katavassia - ton 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Ode 3

« Il n'est de saint que Toi, Seigneur, mon Dieu, / Toi qui as exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as affermis sur le roc de la confession de ton Nom. »

L'humble est relevé de la fange des passions, tandis que l'orgueilleux est cruellement précipité de la hauteur de ses vertus ; fuyons son mauvais exemple.

La vaine gloire dilapide la richesse de la justice, mais l'humilité dissipe la multitude des passions ; Sauveur, rends-nous participants à l'humilité du publicain, nous qui suivons son exemple.

Nous frappant la poitrine comme le publicain, nous te clamons avec componction : Ô Dieu, purifie-nous, pécheurs, et comme à celui-ci accorde-nous le pardon.

Fidèles, venons accomplir avec zèle des œuvres de miséricorde, vivons dans l'humilité, les gémissements du cœur, les pleurs et la prière, afin de recevoir de Dieu le pardon.

Gloire...

Rejetons, fidèles, l'orgueil qui se glorifie, la prétention démesurée, l'abominable suffisance et l'absurde et pernicieuse arrogance du pharisien devant Dieu.

Et maintenant... - théotokion

C'est en toi que je mets mon espérance, ô mon seul refuge, ne me déçois pas dans mon attente ; mais fais que j'obtienne ton secours, ô Très-pure, et que je sois délivré de tout mal.

« Mère de Dieu, source abondante de la Vie, / affermis en Esprit l'assemblée / de ceux qui se sont réunis pour te célébrer, / et dans ta gloire divine, // rends-les dignes des couronnes de gloire. »

Tropaire-cathisme - ton 4

L'humilité a élevé celui qui dominé par le mal clamait en gémissant au Créateur : « Pardonne-moi ! », / alors que l'orgueil fit perdre le sens de la justice au misérable pharisien qui se vantait ; // aussi recherchons le bien et écartons-nous du mal.

Gloire...

Jadis l'humilité éleva le publicain qui tout en larmes clamait : « Pardonne-moi ! », / et qui fut justifié ; / nous qui sommes tombés dans l'abîme du mal, imitons-le / et clamons au Sauveur du fond de notre cœur : // Nous avons péché, pardonne-nous, toi le seul Ami des hommes.

Et maintenant... - théotokion

Accueille promptement notre supplication, ô Souveraine, / et porte-la à ton Fils et ton Dieu ; / épargne toute tribulation à ceux qui accourent vers toi, ô Toute pure, / déjoue les embûches du Mauvais // et brise l'arrogance de ceux qui rejettent Dieu et combattent tes serviteurs.

Ode 4

« "Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur." / Ainsi chante, comme il convient à Dieu, la sainte Église, // appelant à célébrer le Seigneur avec des pensées pures. »

Le Verbe qui s'est abaissé jusqu'à prendre la forme du serviteur, nous a montré la voie par excellence de l'élévation, l'humilité ; celui qui en l'imitant s'abaisse, sera élevé.

Le pharisien, bien que juste, s'est enflé d'orgueil et il est tombé ; mais le publicain, accablé par une multitude d'œuvres mauvaises s'est abaissé : il fut élevé et justifié contre toute espérance.

L'orgueil dans sa déraison, mène de la richesse des vertus à la pauvreté, et l'humilité mène promptement de l'extrême pauvreté à la richesse de la justification ; veillons, nous aussi, à l'acquérir.

Tu as dit, ô Maître, que Tu t'opposerais aux orgueilleux ; aussi, toi qui donnes ta grâce aux humbles, ô Sauveur, fais-la descendre maintenant sur nous qui nous humilions.

Gloire...

Le Sauveur et Maître qui nous fait toujours monter vers les hauteurs divines, nous a montré l'exemple de l'humilité qui élève, lorsque de ses mains Il a lavé les pieds des disciples.

Et maintenant... - théotokion

Toi qui as enfanté la Lumière inaccessible, ô Vierge, dissipe d'un rayon lumineux les ténèbres de mon âme et dirige ma vie vers les voies du salut.

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est
venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée
ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

Ode 5

« Je T'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils Te connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les rappelle des ténèbres du péché. »

Efforçons-nous d'imiter la vertu du pharisien et de rechercher l'humilité du publicain ; haïssons la vaine présomption de l'un et les fautes funestes de l'autre.

C'est en vain que le pharisien avait suivi la voie de la justice, car elle était accompagnée de présomption ; tandis que le publicain, par la vertu qui élève, avait acquis pour compagnon l'humilité.

Le pharisien pensait aller vite, porté sur le char des vertus, mais le publicain, à pieds, courait plus vite que le char et le devança, car il avait attelé la compassion et l'humilité.

Ayant compris le sens de la parabole du publicain, venez tous, imitons ses larmes et, offrant à Dieu un esprit brisé, demandons la rémission de nos péchés.

Gloire...

Pour ne pas être dépouillés de la grâce divine, rejetons loin de nous la conduite du pharisien qui, hautain, malveillant, orgueilleux et méprisant se glorifiait sans mesure.

Et maintenant... - théotokion

Nous accourons vers toi, ô Pleine de bonté : envoie-nous un sceptre de puissance¹ pour dominer nos ennemis et nous protéger de tout mal.

« L'univers fut stupéfait à la vue de ta gloire divine, / car, ô Vierge inépousée, / tu as contenu dans ton sein le Dieu de l'univers / et tu as enfanté le Fils d'avant les siècles // accordant la paix à tous ceux qui te chantent. »

¹ Cf. Ps 109, 2.

Ode 6

« Voyant l'océan de l'existence / agité par la tempête des tentations, / je me hâte vers ton havre paisible et je Te crie : / Arrache ma vie à la corruption, // ô Très-miséricordieux. »

Le publicain et le pharisien cheminaient ensemble dans la vie : l'un gonflé d'orgueil sombra honteusement, l'autre fut sauvé par l'humilité.

Suivant le cours de notre pauvre vie, imitons avec zèle la sagesse du publicain, fuyons l'abominable suffisance du pharisien, et nous serons vivants.

Imitons la conduite de Jésus, le Sauveur, et son humilité si nous désirons entrer dans le lieu où ne cesse la joie, au pays des vivants.

Ô Maître, Tu as montré à tes disciples l'humilité qui élève : ceint d'un linge Tu leur as lavé les pieds et Tu leur as ordonné d'imiter cet exemple.

Gloire...

Le pharisien a passé sa vie à pratiquer les vertus et le publicain à commettre des transgressions ; mais l'un, en proie à un fol orgueil perdit l'humilité, tandis que l'autre par elle fut élevé.

Et maintenant... - théotokion

Je fus créé nu dans la simplicité pour une vie innocente, mais l'Ennemi par la tentation de la transgression m'a revêtu de l'épaisseur de la chair ; maintenant par ton intercession, ô Vierge, je suis sauvé.

« Venez, battons des mains, / et, inspirés de Dieu, célébrons cette divine et vénérable fête de la Mère de Dieu, // et glorifions Dieu qui est né d'elle. »

Kondakion - ton 4 (usage slave)

Fuyons la prétention du pharisien, / apprenons du publicain / la grandeur des paroles d'humilité / et clamons avec repentir : // Sauveur du monde, purifie-nous, tes serviteurs.

Autre Kondakion - ton 3 (usage slave)

Apportons au Seigneur nos gémissements de publicain / et, pécheurs, prosternons-nous devant lui comme devant le Maître ; / car Il veut le salut de tous les hommes / et Il accorde le pardon à tous ceux qui se repentent, / lui qui s'est incarné pour nous, // et qui est Dieu sans commencement comme le Père.

Ikos : Frères, que chacun de nous s'humilie, soupire, se frappe la poitrine² en gémissant, afin qu'au jour du Jugement éternel, ayant reçu le pardon, nous apparaissions fidèles et innocents ; c'est là qu'aura lieu le véritable repos, et dès maintenant nous prions pour le voir ; c'est là que cesseront toute douleur, tristesse et gémissements, dans cet Eden merveilleux dont le Christ est l'artisan, // lui qui est Dieu sans commencement comme le Père.

² Lit. : « se frappe la conscience ».

Synaxaire : Nicéphore Calliste Xanthopoulos est l'auteur des synaxaires pour les fêtes importantes du Triode : pour chacune d'elles ils en exposent l'origine, disant comment et quand elles prirent naissance, et pour quelle raison elles ont pris leur forme actuelle, selon les dispositions des Pères saints et théophores, avec certaines remarques particulières, en commençant par le Pharisien et le Publicain, pour finir avec le dimanche de Tous les Saints.

Avant l'ode 7, il faut lire, comme d'habitude, le Synaxaire du Menée, puis le suivant. Tu ajouteras donc :

Ce même jour, nous faisons mémoire de la parabole évangélique du Pharisien et du Publicain.

Vivant en pharisien, tu t'éloignes du Temple : le Christ est au-dedans, et l'humble le contemple. O divin Créateur du ciel et de la terre, de tes Anges reçois l'hymne du Trisagion et le Triode aussi de la bouche des hommes.

Aujourd'hui, nous recommençons avec Dieu et avec ce Triode, que de nombreux mélodes, parmi nos Pères saints et théophores, ont orné de leurs hymnes, sous l'inspiration du saint Esprit. Premier de tous, le grand poète Cosmas en a conçu l'idée en créant ledit « triode » à l'image de la sainte et vivifiante Trinité : en la grande et sainte Semaine des Souffrances de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, il a mis en acrostiches à ses odes le nom même de chaque jour. Et à son imitation, d'autres Pères, en particulier les Studites Théodore et Joseph, composant à leur tour les offices des autres semaines du saint et grand Carême, les ont légués à leur monastère, le Studion, disposant et arrangeant d'abord les odes, puis les autres parties du livre, que les Pères ont ensuite rassemblés en un recueil.

Et puisqu'au premier des jours correspond le dimanche, comme étant celui de la Résurrection, comme le premier, le huitième et le dernier, ils ont bien fait d'assigner au lundi la première ode, au mardi la seconde, au mercredi la troisième, au jeudi la quatrième, au vendredi la cinquième, au samedi, qui est le septième jour, la sixième et la septième, ainsi que les deux autres odes, que tous les jours ont en commun à cause de leur importance. C'est ainsi qu'a fait le divin Cosmas (de Maïouma) au Samedi Saint, composant pour ce jour un tétraode, même si par la suite le très-sage empereur Léon demanda au moine Marc, évêque d'Hydronte (Otrante), d'en faire un canon complet. C'est donc improprement qu'on l'appelle Triode, puisqu'il n'a pas toujours des « triodes » et qu'il propose des canons entiers ; s'il garde son nom, c'est abusivement, à mon sens, ou bien à cause de la Semaine Sainte, où il en était d'abord ainsi, comme nous avons dit.

A travers tout le livre du Triode, le but de nos Pères saints a été de nous rappeler, comme en un résumé, tous les bienfaits de Dieu à notre égard depuis le début, de nous remémorer à tous comment, créés par lui, puis nous étant détournés du commandement qu'il nous avait donné, au point de nous retrouver nus, nous avons été chassés des délices du Paradis, rejetés par jalousie du prince du mal, le serpent, notre ennemi, culbutés à cause de notre propre exaltation, et comment nous sommes restés privés de biens, abandonnés à la direction du diable ; comment le Fils et Verbe de Dieu, dans la compassion de son cœur, inclina les cieux et descendit, habita le sein de la Vierge et pour nous se fit homme, et par son existence en notre humanité nous révéla le chemin qui monte vers les cieux, principalement à travers l'humilité, le jeûne, l'éloignement du mal et le reste de ses œuvres ; comment il a souffert, est ressuscité, s'est élevé au ciel, puis a envoyé l'Esprit saint à ses Disciples et Apôtres ; comment ils l'ont prêché par le monde entier comme Fils de Dieu et Dieu parfait ; et ce que les divins Apôtres ont fait par la grâce de l'Esprit très-saint, rassemblant tous les Saints depuis les confins de la terre par leur prédication, afin de remplir le monde d'en haut, ce qui depuis le commencement était le but du Créateur. Et c'est en cela aussi le but du Triode.

Les trois présentes fêtes, celles du Pharisien et du Publicain, du Fils prodigue et du second Avènement, ont été conçues par les saints Pères comme une préparation et un entraînement, afin que nous soyons préparés et prédisposés aux combats spirituels du carême, en renonçant à nos habitudes mauvaises. Et avant tout on nous expose la parabole du Pharisien et du Publicain, qui donne son nom à la semaine. Ceux qui doivent affronter les combats corporels reçoivent d'abord de leurs stratèges une instruction pour le temps de la guerre, afin qu'Us sachent fourbir leurs armes, préparer tout comme il faut et que, tout obstacle levé, ils marchent de tout cœur vers les combats et fournissent l'effort qui leur est demandé. Souvent même, avant la rencontre, on leur adresse des discours, avec des exemples tirés de l'histoire, excitant leur âme à l'émulation, les détournant de la crainte, de la lâcheté, de la nonchalance et de tout ce qui peut les mettre en danger. De la même façon les divins Pères sonnent d'avance le combat du jeûne, qui va s'engager contre les démons, afin de nous purifier et des passions qui se sont emparées de nos âmes et des poisons qui y agissent depuis longtemps ; afin que nous nous empressions d'acquérir les vertus que nous ne possédons pas et que, revêtus d'une armure convenable, nous soyons prêts à marcher vers les combats du jeûne. Et c'est pourquoi ils nous exposent en premier lieu cette parabole évangélique si digne de foi, Ds nous la proposent comme la première arme pour acquérir la vertu, celle du repentir et de l'humilité, et nous mettent en garde contre le plus grand obstacle vers elle, celui de la jactance et de la vanité. A travers le Pharisien, ils nous enseignent à rejeter le vice de l'orgueil et de la présomption, et par le Publicain, à lui opposer son contraire, l'humilité et le repentir. Car le premier et le pire des vices, c'est l'orgueil, la présomption : c'est par là, en effet, que le diable a été déchu du ciel, lui qui auparavant était le Porte-lumière (Lucifer), par là aussi qu'il devint ténèbre et qu'il en porte le nom. Et pour ce qui est d'Adam, notre premier père, c'est par là qu'il lui advint d'être chassé du Paradis, et pour cela les Saints nous exhortent, d'une certaine manière, à ne pas nous enorgueillir de nos venus et à ne pas nous exalter au-dessus de nos proches, mais d'être toujours humbles. Car le Seigneur résiste aux orgueilleux, mais il accorde aux humbles sa grâce. Il vaut mieux se repentir après avoir péché que de s'enorgueillir pour avoir fait ce qui est juste. Car je vous le dis, nous déclare-t-il : le Publicain s'en revint justifié, et non pas le Pharisien. La parabole révèle donc qu'il ne faut pas s'élever, même si l'on fait le bien, mais toujours s'humilier et prier Dieu de toute son âme, même si l'on est tombé dans les pires fautes, car le salut n'est pas loin. Le Publicain, c'est celui qui, ayant reçu des souverains le droit de percevoir les impôts et les affermant contre toute justice, en tire un gain illicite. Le Pharisien est un « séparé », pour ainsi dire, qui dépasse les autres par sa connaissance de la Loi. Saducéen vient de Sadok, ce grand-prêtre qui aida le roi David contre Absalon (2 Rois 15,24 sqq). Sedek, c'est la justice. Chez les Hébreux, il y avait trois hérésies : les Esséens (sic), les Pharisiens et les Saducéens, pour qui n'existent ni Résurrection, ni Anges, ni Esprit.

Par les prières de tous les Saints qui chantent ta gloire, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« L'ange fit de la fournaise une source de rosée pour les saints adolescents, / mais sur l'ordre de Dieu le feu consuma les chaldéens / et poussa le tyran à clamer : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Magnifié pour ses œuvres de justice, le pharisien, pris dans les filets de la vanité, s'enorgueillit pour sa perte, se glorifiant sans mesure, alors que le publicain, élevé sur l'aile légère de l'humilité se rapprocha de Dieu.

Se servant de l'humilité comme d'une échelle, le publicain s'éleva dans les hauteurs célestes ; mais le misérable pharisien, qui dans son orgueil insolent et sa folie se glorifiait, descendit jusqu'au fond des enfers.

Le Mauvais capture les justes et les dépouille en leur inspirant des pensées de vaine gloire, quant aux pécheurs, il les prend dans les filets du désespoir. En imitant le publicain, efforçons-nous de nous libérer de ces deux maux.

Fidèles, prosternons-nous devant Dieu en priant avec des larmes et de fervents soupirs, du publicain imitons l'humilité qui élève et chantons : Dieu de nos pères, Tu es béni.

Gloire...

Tu as enseigné à tes disciples, ô Maître, à ne pas avoir de pensées orgueilleuses et Tu leur as appris à suivre les humbles ; aussi, fidèles, te clamons-nous : Dieu de nos pères, Tu es béni.

Et maintenant... - théotokion

Nous reconnaissons en toi, ô Très-pure, l'échelle que Jacob vit jadis dressée de la terre jusqu'au ciel ; par elle le Dieu incarné est descendu des cieux et les habitants de la terre peuvent y monter.

« Les adolescents inspirés de Dieu / ont adoré le Créateur et non la créature, / ils ont courageusement repoussé la menace du feu / et chanté dans la joie : // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ode 8

« De la flamme Tu fis jaillir la rosée pour les saints adolescents / et par l'eau Tu as consumé le sacrifice du juste Élie ; / car Tu accomplis tout, ô Christ, par ta seule volonté. // Nous T'exaltons dans tous les siècles. »

Par sa conduite pleine d'humilité et ses soupirs, le publicain trouva le Seigneur miséricordieux et fut sauvé ; alors que par ses discours grandiloquents, le pharisien s'éloigna de la justice.

Fidèles, fuyons la suffisance du pharisien et sa prétendue pureté, et cherchons avec zèle à imiter l'humble conduite du publicain qui obtint miséricorde.

Fidèles, faisons retentir dans la sainte Église les paroles du publicain : « Ô Dieu, pardonne-moi », afin d'être pardonnés avec lui et d'être délivrés du sort funeste du pharisien présomptueux.

Imitons les soupirs du publicain, adressons-nous à Dieu avec des larmes ferventes et clamons-lui : Ô Ami des hommes, miséricordieux et compatissant, nous avons péché ; pardonne-nous et sauve-nous.

Bénédissons le Seigneur, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Dieu prêta l'oreille aux gémissements du publicain et le justifia ; Il enjoignit à tous de s'humilier avec des soupirs et des larmes, implorant la rémission des péchés.

Maintenant... - théotokion

Je n'ai pas d'autre soutien que toi, ô Très-pure et Immaculée, et je me recommande à ta prière ; intercède pour moi auprès de celui que tu as enfanté et libère-moi de tous ceux qui m'accablent.

Louons, bénissons, adorons le Seigneur, Le chantant et l'exaltant dans tous les siècles.

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ode 9

« Il n'est pas donné aux mortels de voir Dieu, / car les chœurs des anges eux-mêmes n'osent Le contempler ; / cependant par toi, ô Très-pure, / le Verbe apparût incarné aux hommes ; // Le magnifiant avec les puissances célestes, nous te glorifions. »

L'abaissement est la voie qui nous élève. Ayant reçu du Christ un exemple salubre, imitons les mœurs du publicain, rejetons loin de nous toute suffisance et implorons Dieu par une conduite pleine d'humilité.

Rejetons l'orgueil de l'âme, cherchons à acquérir une bonne conduite dans l'humilité, n'essayons pas de nous justifier ; prenons en haine la vaine gloire et avec le publicain implorons Dieu.

Comme le publicain, implorons dans nos prières la miséricorde du Créateur et détournons-nous des prières stériles du pharisien et de ses paroles hautaines qui jugent le prochain, afin d'attirer à nous la miséricorde de Dieu et sa lumière.

Accablé d'un grand nombre de péchés, j'ai dépassé le publicain par l'abondance de mes iniquités ; j'ai fait mienne la suffisance présomptueuse du pharisien et je suis dénué de toute œuvre bonne : Seigneur, épargne-moi.

Rends dignes de ta béatitude ceux qui sont pauvres en esprit à cause de toi. Selon le précepte que Tu as enseigné, nous t'offrons un esprit brisé : agréé-le, Sauveur, et sauve ceux qui te servent.

Gloire...

Jadis le publicain, entré dans le temple avec foi et ayant prié Dieu, fut justifié. Il était venu avec des soupirs, des larmes et un cœur brisé, et en s'accusant de ses fautes, il déposa le fardeau de ses péchés.

Et maintenant... - théotokion

Donne-nous, ô Très-pure, de te chanter, de te glorifier et de te célébrer ; nous te vénérons dignement et magnifions ton Enfant, ô seule bénie, toi que louent les chrétiens et dont les prières sont agréables à Dieu.

« Que tout homme se réjouisse illuminé par l'Esprit ; / que les êtres immatériels célèbrent dans la joie, / vénérant la sainte fête de la Mère de Dieu, / et qu'ils clament : Réjouis-toi, // Toute-bienheureuse, Mère de Dieu très pure et toujours vierge. »

Exapostilaire

du dimanche, puis :

Gloire... du Triode :

Fuyons le funeste orgueil du pharisien, et apprenons l'humilité exemplaire du publicain afin de nous élever avec lui vers Dieu en clamant : Pardonne tes serviteurs, ô Christ Sauveur, toi qui volontairement es né de la Vierge et as souffert la croix, pour relever avec toi le monde par ta toute-puissance divine.

Et maintenant..., théotokion

L'Auteur de la création et le Dieu de l'univers a pris une chair humaine de ton sein immaculé, ô Mère de Dieu digne de toutes louanges, en te laissant après l'enfantement telle que tu étais avant l'enfantement, et Il a renouvelé toute ma nature corrompue ; c'est pourquoi nous te louons tous avec foi et te clamons : Réjouis-toi, gloire du monde.

Laudes : 4 stichères du dimanche (du ton occurrent), puis 4 du Triode :

Ton 1

Frères, ne prions pas à la manière du pharisien, / car celui qui s'élève sera abaissé ; / mais humilions-nous devant Dieu, / à la manière du publicain et clamons : // Ô Dieu, purifie-nous, pécheurs.

Le pharisien dominé par la vanité et le publicain courbé sous le poids du repentir / s'approchèrent de toi, le seul Maître ; / l'un qui se flattait, a été privé de tes bienfaits, / l'autre, silencieux, fut jugé digne de tes dons ; / maintiens en moi sa disposition au repentir, Ô Christ Dieu, // car Tu es l'ami des hommes.

Ton 3

v. Lève-toi, Seigneur, mon Dieu, que ta main soit exaltée, n'oublie pas tes pauvres à jamais.

Ayant reconnu, ô mon âme, / ce qui distingue le publicain du pharisien, / prends en aversion la parole orgueilleuse de l'un, / et de l'autre imite la prière dite avec componction, et clame : // Ô Dieu, purifie-moi, pécheur, et aie pitié de moi.

v. Je te confesserai, Seigneur, de tout mon cœur, je raconterai toutes tes merveilles.

Fidèles, prenons en aversion la parole orgueilleuse du pharisien / et imitant l'humble prière du publicain, n'ayons pas de pensées hautaines, / mais clamons en nous humiliant avec componction : // Ô Dieu, pardonne-nous nos péchés.

Gloire... - ton 8

Seigneur, Tu as condamné le pharisien qui se justifiait par ses propres œuvres, / et Tu as justifié le publicain qui s'humiliait et implorait le pardon en gémissant ; / car Tu n'écoutes pas les pensées orgueilleuses et Tu ne méprises pas ceux qui ont le cœur brisé ; / c'est pourquoi nous nous prosternons humblement / devant toi qui as souffert pour nous : // Accorde-nous le pardon et la grande miséricorde.

Et maintenant ... : « Tu es toute bénie... »

Grande doxologie, tropaire de la résurrection (ton pair ou impair), litanies et congé.

Liturgie

Typiques et Béatitudes (avec les tropaires de l'Octoèque et ceux de l'ode 6 du canon du Triode).

Tropaires : du dimanche et du saint patron de l'église.

Gloire... Kondakion du saint patron de l'église.

Et maintenant ... Kondakion du Triode - **Ton 4** (usage slave)

Fuyons la prétention du pharisien, / apprenons du publicain / la
 grandeur des paroles d'humilité / et clamons avec repentir : //
 Sauveur du monde, purifie-nous, tes serviteurs.

Autre Kondakion - ton 3 (usage slave)

Apportons au Seigneur nos gémissements de publicain / et,
 pécheurs, prosternons-nous devant lui comme devant le Maître ; /
 car Il veut le salut de tous les hommes / et Il accorde le pardon à
 tous ceux qui se repentent, / lui qui s'est incarné pour nous, // et
 qui est Dieu sans commencement comme le Père.

(Dans les églises dédiées à la Mère de Dieu : « **Gloire ...** » kondakion du Triode, « **Et maintenant ...** » kondakion de la dédicace.)

Prokimenon et Alleluia du dimanche.